

teau des Hautes Fagnes, le D^r GOETGHEBUER (1931) n'avait pu citer un seul Stratiomyiide de cette région qu'il avait tout particulièrement explorée. En 1933, étudiant dans un travail d'ensemble les Stratiomyiides de Belgique, il m'avait cependant été possible de signaler la présence du *Geosargus cuprarius* L., à Hockai, d'après un spécimen figurant précisément dans la collection du D^r GOETGHEBUER. Quelques années plus tard, j'ai eu la chance d'observer en pleine fagne, donc loin des habitations humaines, un *Geosargus* (probablement le *cuprarius*) qui ne s'est pas laissé capturer. L'insecte s'était posé au bord du Ru de Chôdières, au gué de Duzo-Moûpas.

Le 28 mai dernier, à Botrange, quelle n'a pas été ma surprise de recueillir sur les feuilles d'un *Polygonum* introduit (*P. cuspidatum* SIEB.), un mâle et une femelle du *Beris chalybeata* FORSTER. Bien que cette espèce ait été observée dans de nombreuses localités de Belgique, sa présence dans nos Hautes Fagnes mérite d'être relevée, même si elle est due à un apport accidentel : de nombreux véhicules faisant halte à Botrange pendant la saison dite touristique !

A. COLLART.

Note rectificative sur un Mallophage nouveau du Congo Belge.

Le D^r TIMMERMANN a décrit récemment (*Naturforschungsber.*, 1951, 3, n° 21, p. 142, fig. 2) un Mallophage nouveau du Congo Belge, sous le nom de *Saemundssonina anosorhamphos*, n. sp. Dans sa description, l'auteur signale que les spécimens typiques proviennent des collections du British Museum (Natural History). Cette indication est erronée ; l'holotype, l'allotype et plusieurs paratypes se trouvent dans les collections du Musée royal du Congo belge à Tervuren. Ils proviennent tous du Bas-Congo : Mateba (D^r E. DARTEVELLE, IV-1937) et ont été recueillis sur un *Laride*, *Rhynchops flavirostris* VIEILLOT. Ces insectes avaient été communiqués au D^r TIMMERMANN par Miss Theresa CLAY, du British Museum, qui a eu la grande amabilité d'accepter l'étude de l'ensemble des insectes de ce groupe des collections du Musée de Tervuren, et qui a bien voulu me signaler cette fausse indication, due à un malentendu.

P. BASILEWSKY.

Note sur *Scolytus ratzeburgi* JANSON.

Le *Scolytus ratzeburgi* est un ravageur du Bouleau. Il n'avait pas encore été découvert en Belgique, alors qu'il est déjà connu dans les pays voisins. C'est là notre *Scolytus* de plus grande taille ; sa coloration est d'un noir brillant.

Il provoque dans les Bouleaux des dégâts très caractéristiques : du côté bois, il creuse une longue galerie maternelle droite, d'où part tout un système de galeries larvaires, d'abord perpendiculaires puis ensuite sinueuses ; quant à l'écorce, elle présente, le long du trajet de la galerie maternelle, tout une série de fortes punctuations disposées en ligne. Au début, ces orifices ont été considérés comme des trous d'aération, mais on a constaté, par la suite, qu'ils étaient creusés par les mâles, pour la fécondation.

Les dégâts suffisent à identifier l'Insecte. Nous l'avons découvert, pour la première fois, près de Bruxelles, dans une scierie. Il y avait là, entreposés, une trentaine de mètres cubes de plateaux de Bouleaux hébergeant quelques-uns de ces insectes. Ce bois provenait de forêts aux environs de Chimay. Nous avons mis en élevage une partie du bois attaqué et avons réussi à obtenir une belle série d'Insectes adultes.

Après avoir parcouru ensuite la forêt entre Couvin et Chimay, vers la frontière française, nous avons fini par retrouver les dégâts caractéristiques de l'Insecte. Mais l'espèce n'est certainement pas commune, car nous avons eu beaucoup de difficultés à remettre la main dessus, malgré l'abondance de Bouleaux.

J.M. VRYDAGH.

Addition au catalogue des Coléoptères de Belgique.

Catops longulus KELLN., Étalle, juillet 1951. Terriers de blaireau.

En nombre.

Atomaria ornata HEER. Belg. n. sp. 3 ex.

Atomaria nigripennis PAYK. En nombre.

Atomaria turgida ER. En nombre.

Atomaria munda ER. Quelques ex.

Corticaria crenulata GYLL. En nombre.

Cartodere filiformis GYLL. 4 ex.

Cartodere ruficollis MRSH. 1 ex. Ces 7 dernières espèces ont été prises en tamisant du vieux foin provenant d'une meule, aban-

- donnée depuis longtemps, dans une prairie. Lamorteau, août 1951.
- Corticaria foveolata* BECQ. Buzenol, juillet 1951. Dans des cônes d'épicea. En nombre.
- Corticaria eppelsheimi* REITTER. Manderfeld, août 1950 (R. MAYNÉ).
- Cryptophagus (Micrambe) abietis* PANZ. Buzenol, juillet 1951. En battant des branches d'épicea traînant à terre, après abatage. Espèce souvent confondue avec *C. villosus* HEER. En nombre.
- Lathridius rugicollis* OLIV. Orval, juillet 1951. Sur des tas de branches d'épicea en forêt. En nombre.
- Habroloma nana* HRBST. Han-sur-Lesse, 25-5-1951. Sur les fleurs de *Geranium sanguineum*. En nombre. Seule station connue de Belgique.
- Magdalis rufa* GRM. Keerbergen, 2-7-1951. En battant des *Pinus silvestris*. 1 ex.
- Smicronyx coecus** REICH. Belg. n. sp. Wellin, 16-7-1951. Sur *Cuscuta europa* L. parasitant une *Vicia*. 3 ex.
- Tychius striatulus** GYLL. Belg. n. sp. Torgny, juillet 1951. Sur *Ononis natrix* L. 1 ex. Peut être confondu avec *T. venustus* F.
- Crypturgus cinereus* HRBST. Houx, juillet 1950. Dans de fines écorces d'épicea.

E. DERENNE.

Micromalthus, Coléoptère de classement difficile.

Micromalthus debilis LE CONTE 1878, seul représentant jusqu'ici de la famille des Micromalthides, est un insecte long d'un peu moins de 3 mm, brun de poix avec les appendices jaunâtres. Ses allures, en somme, sont celles d'un Malacoderme, ses mœurs, celles des Xylophages. Longtemps, il n'a été connu que des États-Unis. Ensuite, on l'a retrouvé en Afrique du Sud, dans le boisage de certaines mines (J.A. PRINGLE et N.F. PATERSON, *Trans. ent. Soc. London*, 1938), y ayant peut-être été amené jadis d'Amérique. O.H. SWEZEY (*Proc. Haw. ent. Soc.*, 1940) le rencontra aussi aux Hawaï, F. SILVESTRI (*Boll. Soc. ent. ital.*, 1941) à Cuba et au Brésil.

On sait depuis les belles découvertes de H.S. BARBER (*Proc. biol. Soc. Washington*, 1913) que ce Coléoptère de pauvre apparence est en réalité tout à fait remarquable par sa biologie. Son cycle biolo-

gique est des plus compliqué et il y intervient des phénomènes de pédogénèse non moins curieux que ceux connus depuis longtemps chez les Cécidomyides. Une reproduction intensive peut s'effectuer dans le cas de *Micromalthus* par ces « larves blanches » que H. CAILLOL (*Bull. Soc. linn. Marseille*, 1914) prit jadis, sans raisons suffisantes, pour des femelles néoténiques. Ces larves peuvent donner chacune un œuf qui évoluera en une autre larve dite curculionioïde, ou bien elles peuvent procréer directement des larves d'un autre type encore, à pattes développées et très actives, que l'on a qualifiées de caraboïdes.

On a observé en effet que les pattes de ces dernières larves possèdent trois articles distincts au-delà du « genou » et sont ainsi de type adéphagien (1). Cette particularité s'ajoutant à celles, de significations diverses, que possède l'adulte, ont incité à ne plus considérer les Micromalthides comme des Lymexylonides ainsi que le faisait LE CONTE mais, à la suite d'une suggestion de P. DE PEYERIMHOFF (*Bull. Soc. ent. France*, 1913), comme une famille à classer avec les Cupésides, parmi les *Archostemata* de H.J. KOLBE.

Telle semblait être l'opinion générale lorsque deux éminents coléoptéristes français, R. JEANNEL et R. PAULIAN (*Rev. franç. d'Ent.* 1944), se mirent à la critiquer. Ils estimèrent que la patte de la larve caraboïde doit avoir été fort mal interprétée. Son « tarse » très allongé pourrait ne constituer réellement qu'une griffe terminale dont les très petits « ongles » se réduiraient alors à de simples épines. La griffe résulterait d'un étirement considérable de la formation essentiellement identique que l'on trouve à l'extrémité des pattes de *Melitomma*, un genre de Lymexylonides. Le bien-fondé de cette nouvelle explication apparut aux auteurs français suffisamment probable pour qu'il y eut lieu d'enlever aussitôt les Micromalthides aux *Archostemata* pour les replacer, sinon au sein même des Lymexylonides, du moins au voisinage immédiat de cette famille. Dans l'article qu'il écrivit sur l'ordre des Coléoptères pour le *Traité de Zoologie* de P.P. GRASSÉ (vol. IX, 1949, p. 851),

(1) Il est bien connu que, pour J.H. HANSEN (*Studies on Arthropoda*, III, 1930) et beaucoup de coléoptéristes, le type larvaire adéphagien — celui aussi des Cupésides — est caractérisé par la possession d'un tarse distinct du tibia. Selon R. JEANNEL (*Arch. Zool. expér. génér.*, 1925), les mêmes larves sont chez les Coléoptères les seules à avoir conservé un « médius » homologue, croit-il, au carpopodite du péréiopode des Crustacés marcheurs.